

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Février 2017

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

J'ai enfin reçu une lettre de contradiction ! Je croyais qu'elle était personnelle, mais voilà qu'elle a été publiée sur le « net », et donc je n'y répondrai pas... et ce, d'autant plus qu'elle est une suite de reproches sans véritables arguments : je suis un Judas, mais je ne sais pas pourquoi ! Donc, nous ferons une pause dans nos considérations sur l'actualité pour revenir à des choses plus « éternelles ». Et qu'y a-t-il de plus éternel que la charité, devenue miséricorde depuis le péché ? Et puisque l'année de la miséricorde *conclinaire* est enfin derrière nous, il peut être bon d'en parler selon les données de l'Évangile, et non selon des sentiments dévoyés. L'acte moral le plus difficile est sans doute celui du pardon, et pourtant, c'est sans doute le plus nécessaire de façon quasi quotidienne. La patience, par exemple, n'est-elle pas un pardon immédiat, spontané... ?

La plus belle histoire, car elle est vraie, est peut-être celle d'Alessandro, l'assassin de sainte Maria Goretti, le 5 juillet 1902.

*Avant de mourir, deux grandes grâces sont accordées à Maria Goretti : elle est inscrite dans la « Congrégation des enfants de Marie », et on en dépose la médaille sur sa poitrine haletante. La seconde grâce, c'est la sainte communion avec l'Extrême-onction. Avant de lui donner l'hostie, le prêtre demande à la victime si elle pardonne à son agresseur comme Jésus a pardonné sur la croix à ses bourreaux. Surmontant un mouvement de répulsion, elle déclare : « **Oui, pour l'amour de Jésus je pardonne. Je veux qu'il vienne lui aussi avec moi au Paradis. Que Dieu lui pardonne, car moi je lui ai déjà pardonné.** » Puis vient l'agonie. Elle meurt le 6 juillet à 3 heures de l'après-midi, premier samedi du mois.*

Nous allons voir maintenant Assunta, la maman de Maria, compléter en son cœur de chair ce qui manquait à la Passion de Maria. Et ce sont ces deux âmes n'en faisant plus qu'une qui opéreront le miracle de la conversion d'Alessandro.

*Ce fut d'abord le pardon prononcé dans la salle d'audience, au terme du procès : « **En ce qui me concerne, Monsieur le président, je lui pardonne du fond du cœur.** »*

*Mais il fallut encore qu'Assunta impose ce pardon à la foule exaspérée : « **Et alors, si Jésus-Christ ne vous pardonnait pas non plus ?** »*

Quant à Alessandro, l'assassin, il ne manifesta aucun repentir. Il est condamné à 30 ans de travaux forcés. Il est dans une prison en Sicile. Après un an, Mgr Blandini, l'évêque du lieu, vient le visiter. Le gardien lui dit : « Vous perdez votre temps. C'est un dur, vous verrez ! » Effectivement, il est mal reçu, mais quand il lui parle de Maria et de son pardon, Alessandro se met à pleurer et il écrit une lettre de pardon à l'évêque. Une nuit, en 1910, Maria lui apparaît en songe. Lui-même a raconté le fait : « *Je me voyais dans un jardin plein de lys blancs. Je vis apparaître Marietta, belle et vêtue de blanc, qui commença à cueillir des lys et à les déposer dans mes bras, souriant comme un ange, jusqu'à ce que mes bras fussent chargés. Bientôt, cependant, je me rendis compte que les lys que je tenais se transformaient en torches. Marietta me sourit de nouveau et disparut. Je me réveillai en sursaut, et je me dis : maintenant je suis sauvé parce que j'ai la certitude que Marietta est venue me voir et m'a accordé son pardon. À partir de ce jour, je ne me sentis plus l'horreur d'auparavant dans ma vie.* » Alessandro est libéré plus tôt, pour bonne conduite,

après 27 ans de détention tout de même. Et c'est Assunta, qui nous raconte la visite qu'il lui fit pour la Noël 1934 : « *Un jour, au cœur de l'hiver 1934, on le vit tourner dans les rues du pays, s'asseoir en solitaire sur le petit mur qui entourait le parvis de Saint-Augustin, puis venir à la cure de l'archiprêtre et toquer à la porte. J'allais ouvrir : c'était lui.* »

Le cœur miséricordieux d'Assunta s'était laissé toucher...

« - **Assunta**, dit-il, les yeux baissés, **me recon-**
naissez-vous ?

- **Oui, mon enfant.**

- **Me pardonnez-vous ?**

- **Mon fils, Dieu t'a pardonné, Marietta t'a pardonné..., comment ne te pardonnerais-je pas à mon tour ? je te pardonne, moi aussi ! ... »**

« *Et je lui entourai le cou de mes bras... »*

« *Une fois monté dans la maison, il demanda pardon aussi à mes enfants. C'était Noël. Nous allâmes recevoir la communion ensemble, l'un à côté de l'autre.* »

« *J'étais heureux, dira Alessandro, il me semblait, après tant de temps écoulé, avoir retrouvé ici sur terre l'affection de ma pauvre maman.* »

Par la suite Alessandro entre comme jardinier chez les Franciscains. Et c'est sous l'habit de religieux tertiaire franciscain qu'en 1947 il participe à la béatification de Maria, aux côtés d'Assunta et de la famille. Et de même pour la canonisation le 24 juin 1950. Retiré au couvent de Macerata où il passa le reste de sa vie au service des moines, il y mourut le 6 mai 1970, à l'âge de 88 ans, après avoir rédigé un testament dont nous parlerons une autre fois.

Alessandro était-il excusable ? Certainement non : il entretenait son désir mauvais depuis longtemps... il avait prémédité son geste, etc... on ne peut lui trouver aucune excuse ! Mais c'est précisément lorsqu'une faute n'est pas excusable qu'elle est pardnable. On ne peut pas excuser le péché... mais on peut pardonner. Et c'est précisément celui qui n'a pas d'excuse qui a besoin du pardon.

Pardonne, ce n'est ni minimiser ni effacer ce qui a été fait ! Jésus le montre bien face à la femme adultère : il ne lui dit pas qu'elle n'a rien fait de mal et ne lui cherche pas non plus des excuses ; il lui dit « *Va et ne pêche plus.* » Ce que Jésus nomme péché n'est ni une faute contre sa propre conscience, ni une faute contre la loi – il peut y avoir des lois qui ne sont pas justes – mais c'est ce que Padre Pio nommera « *une trahison de l'amour* ». Pardonne, c'est aller au-delà, c'est trouver le moyen de vivre avec le mal qui a été fait en le dépassant.

On croit souvent aussi que pardonner signifie se réconcilier avec l'offenseur... Non, on peut vouloir pardonner sans pouvoir se réconcilier, ne serait-ce que parce qu'il faut être deux pour cela. Quand l'offenseur reste dans le déni et ne reconnaît pas ses actes, il n'y a pas de réconciliation possible, mais le pardon peut être donné par l'offensé. Ainsi, Jésus n'est pas mort réconcilié avec les autorités juives qui l'avaient condamné à mort, mais il leur avait pardonné.

Le P. de Chivré, quant à lui, analyse la chose en termes très simples et très humains pour nous aider à vivre cette miséricorde dans notre vie quotidienne.

Un homme hésite à pardonner à son ami dont il a reçu une indiscutable blessure d'amour propre. Ce refus de pardonner se présente à sa raison d'homme comme une justice légitime à l'égard d'une amitié coupable. Il prie. Il en résulte en son jugement une certitude confuse et indéfinissable que cette justice qui sanctionne est une vérité boiteuse et partielle ; il s'efforce de maintenir sa décision mais, désormais, elle est accompagnée d'une sourde conviction qu'il agit mal en exerçant ce genre de justice ; et d'une conviction, non moins consistante, que la vérité se trouve dans un pardon méritoire. Fortifié par cet état d'âme, il pardonne, à la grande colère de son entourage critique et orgueilleux. Au lieu de s'émouvoir, la calme certitude d'avoir bien agi lui fait affronter avec paix le mécontentement ambiant. L'ami lui-même n'en revient pas, et pense que leurs relations ne seront plus comme par le passé. L'offensé sent sourdement, avec une certitude inexplicable, qu'il en sera encore mieux que par le passé ; et tout se réalise ainsi.

Le Don de Conseil a mené le jeu à contre-courant de l'orgueil, de la rancune, des convictions mondaines et de la logique naturelle en créant un état d'âme de certitude, au cours des différentes phases de la crise.

Toute crise est un ébranlement, et tout ébranlement appelle la Certitude de l'Esprit d'Amour pour ne pas devenir une catastrophe. Admirable réédition du « noli timere » de Jésus, le « n'ayez donc pas peur » écrit lentement dans nos réflexions priantes par le Conseil qui n'a jamais trompé et que personne n'a jamais pu prendre en défaut.

« *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé !* »

Le Seignadou

ANNEXE

(Jésus, Roi d'Amour, Ch. IV, P. Mateo)

Écoutez maintenant une belle histoire ou légende :

Dans une église d'Espagne, on vénère un crucifix ancien, dont le bras droit, décloué, est abaissé. Ce crucifix a une histoire, la voici :

A ses pieds, un jour, un grand pécheur se confessait et donnait des marques de contrition sincère. Cependant, au moment de l'absoudre, le confesseur hésitait..., si grandes, si nombreuses étaient ses fautes ! Le pécheur implorait son pardon : « Je vous absous, dit le prêtre, mais ne retombez pas. » Le pénitent promit, et se retira.

Il demeura assez longtemps fidèle à sa promesse, mais il était faible, il retomba. Le repentir cependant le ramena aux pieds du confesseur : « Pas d'absolution, cette fois », dit celui-ci, et le pénitent de répondre : « Je me repens, j'étais sincère quand j'ai promis ; je suis un convalescent, je suis faible ; pardon, pardon ! » Et le confesseur pardonna, ajoutant : « C'est la dernière fois ! »

Un temps plus long s'écoula. Mais l'habitude d'une part, la faiblesse de l'autre, le pécheur retom-

ba : « Cette fois, c'est fini, dit le prêtre ; vous retombez toujours, votre repentir n'est pas véritable. — C'est vrai, mon Père, je retombe parce que je suis faible : je suis sincère, mais je suis malade... je cherche ici la force qui me manque, ayez pitié de moi. — Non, il n'y a pas de pardon, pour vous », dit le prêtre, en se levant pour partir...

On entendit alors un sanglot, il partait du crucifix. La poitrine du Christ se soulevait comme dans son agonie ; sa main se détacha de la Croix et, l'élevant, Il traça dans l'air sur la tête du coupable, le signe du pardon, tandis qu'une voix disait : « Moi, je te pardonne, tu m'as coûté si cher ! »

Je n'ai pas besoin de savoir si c'est une véritable histoire ou simplement une légende, cela m'importe peu. Ce qui me touche, c'est la doctrine, la leçon qui s'en dégage pour tant de « trembleurs », si peu confiants, esclaves et non pas enfants du Père qui est dans le ciel et qui nous livre son Fils pour notre bien.

« Celui qui refuse un pardon demandé semble livrer son prochain au remords, et celui qui pardonne le livre au repentir. » (E. Hello)

Chorale des Fidèles

C'est un fait : en l'absence des élèves, c'est-à-dire un dimanche sur deux et pendant les vacances scolaires, seuls quatre ou cinq messieurs se dévouent durant les offices pour remplir de leur chant sacré les 5600 m³ de notre église Saint-Joseph. En effet, après le « départ à la retraite » de M. Maurin, après de longues années de bons et loyaux services pour lesquels nous le remercions encore, rien n'a été réellement mis en place.

Aussi, pour la beauté et la solennité de nos cérémonies dominicales, il devient nécessaire d'organiser une « chorale - bis » qui alternera avec les « Petits Chanteurs de Saint-Joseph ».

Cette chorale se trouvera placée sous la responsabilité des Frères de l'école, qui recrutent !

Les pères de famille et les jeunes gens qui souhaitent s'investir dans cette œuvre paroissiale sont les bienvenus ! Aucune compétence particulière en chant n'est spécialement requise, si ce n'est une voix capable encore de chanter juste et clair !

Nous remercions par avance les bonnes volontés de leur investissement, et leur communiquons les horaires des répétitions qui auront lieu désormais chaque « grand-week-end » de l'année :

au réfectoire des élèves, de 9h50 à 10h20

La ponctualité à ces répétitions sera essentielle. Les personnes qui n'auraient pas ou trop peu répété ne seraient pas admises à chanter plus que le *Kyrie*.

Première répétition le 12 février prochain !

Dossier : l'éducation (4)

L'éducation nouvelle - 2^{ème} partie

Voici le quatrième et dernier article de la série que nous propose Monsieur Malvezin sur l'éducation, second volet de sa présentation de « L'éducation nouvelle ». Le premier article, publié dans le Seignadou de novembre, était intitulé : « L'éducation : un métier impossible ? ». Le deuxième présentait en décembre dernier « L'éducation chrétienne », avec en sous-titre cette citation tirée de l'Évangile selon saint Matthieu : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait. »

Ces articles sur l'éducation correspondent aux cours que l'auteur a donnés en 2015 à l'ISFEC de Brest, aux étudiants en master I de science de l'éducation. Nous remercions vivement Monsieur Malvezin de l'aimable contribution qu'il a bien voulu apporter à notre publication par ce dossier qui s'achève ici.

« LE MONDE MODERNE EST PLEIN D'ANCIENNES VERTUS CHRÉTIENNES DEVENUES FOLLES ».

(G.K. Chesterton)

Comme nous l'avons annoncé dans le précédent article, nous allons considérer à présent, en éminent exemple, ce que devient la justice dans « l'éducation nouvelle », et tout d'abord, pourquoi elle serait « devenue folle » ?

Traditionnellement, cette vertu vise à rendre à chacun ce qui lui est dû. Concernant à l'évidence les relations avec autrui, elle est censée fonder, même imparfaitement, les lois d'une société. Ces lois, soumises au bien commun, supposent entre ceux auxquels elles s'appliquent, une certaine égalité sous-jacente aux inégalités, ainsi que la responsabilité, donc le libre-arbitre, de chacun d'entre eux.

Au-delà de la philosophie ancienne, le christianisme proclame que tous les hommes, quoique différents, et de missions et conditions diverses, sont également aimés de Dieu, et peuvent être sauvés, pourvu que, dans leur liberté, ils le désirent et en acceptent les exigences.

Pour le monde moderne, tout repose en ce domaine, sur la *Déclaration des Droits de l'Homme*.

Après quelques modifications, celle de 1789 est devenue universelle en 1948. De ce fait, elle est supposée reconnue par tous les États membres de l'ONU. Son article 1 affirme : « Les hommes naissent et demeurent (1) libres et égaux en droits ». N'est-ce pas dire la même chose que ce qui précède, et donner ainsi le principe de toute justice ?

En vérité, les fondements du droit sont ici bouleversés. Liberté et égalité ne sont plus des données relativisées par les exigences du bien commun, et par ce qui est dû à chacun, mais deviennent deux exigences absolues, sources de tous droits. Or il s'agit là d'une injonction paradoxale (2) explosive.

En effet, dans la réalité elles s'opposent. Plus on favorise la liberté moins on assure l'égalité. C'est la fameuse situation du « renard libre dans le poulailler libre », dont on devine le résultat. A l'inverse, vouloir assurer l'égalité absolue impose d'interdire le libre développement des potentialités inégales de chacun. Le « bleu de travail » qui, sous Mao Tsé-Toung, fut imposé à tous en Chine, en fut un sinistre symbole, qui cachait des inégalités d'autant moins légitimes qu'elles étaient niées.

En revanche, dans l'illusion idéologique, liberté et égalité se complètent :

Alexis de Tocqueville, étudiant en son temps la *Démocratie en Amérique*, a considéré, à partir de ce modèle politique (3), que « la passion de l'Égalité » était le moteur d'un mouvement irrésistible et irréversible : « l'égalité est un principe, l'égalisation un processus ». Il admet que cette « égalité des conditions » est « imaginaire » et qu'elle n'annule pas les inégalités économiques. Paradoxalement elle les alimente au contraire, car chercher à s'enrichir



tend à devenir le seul moyen de se différencier socialement. Il reste que cette « égalité des conditions » modifie l'ensemble des relations entre les hommes, aucune hiérarchie n'étant désormais immuable.

Les passions ont leurs raisons que la raison, quand elle ne les domine pas, ignore : elles développent des chimères. L'égalité de tous, qui pose déjà quelques problèmes, tend, de nos jours, à devenir « tout est égal » : ainsi (la liste n'est pas exhaustive) tous les désirs, les goûts et les opinions, toutes les religions, les civilisations et les cultures, aux pluriels significatifs, avec toutes leurs « productions », ou les « orientations sexuelles » substantivées.

Cette égalisation forcenée donne l'impression, à ses victimes, d'une libération de toutes contraintes, nourrissant ainsi la passion complémentaire d'une illusion de liberté d'indifférence absolue qu'aucun bien supérieur extérieur à elle ne déterminerait dans ses choix, inspirée du « Non serviam » luciférien. Liberté et égalité absolues : ces deux chimères s'alimentent mutuellement.

Tocqueville lui-même craignait, à la fin de son ouvrage, l'avènement d'une nouvelle oppression douce, pouvoir « immense et tutélaire » sur des individus égaux et infantilisés qui tournent en rond dans la fausse liberté de jouissance de leurs petits plaisirs, sans qu'un bien commun supérieur ne les élève. Il avait déjà remarqué « un goût dépravé pour l'égalité, qui porte les faibles à vouloir attirer les forts à leur niveau, et qui réduit les hommes à préférer l'égalité dans la servitude à l'inégalité dans la liberté. »

La première *Déclaration des Droits de l'Homme* de 1789 concède, certes, de nécessaires « distinctions sociales », mais qui « ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune ».

Y a-t-il cependant une distinction entre les hommes qui puisse échapper au « social » ? et pour ce qui est de « l'utilité commune », où s'arrête-t-elle ? qui en décide, et faut-il supprimer tout ce qui n'est pas jugé utile ? cette condition porte en germe tous les totalitarismes.

La Fraternité est enfin proclamée, pour concilier les absolus inconciliables, mais c'est une fraternité des « fils de la veuve » selon l'image maçon-

nique. Une fraternité sans Père peut-elle réellement exister ?

Déjà sous-jacentes dans les projets de Rousseau et de ses successeurs, les conséquences éducatives de cette folie qu'ils entretiennent et développent nécessairement en retour, sont manifestes aujourd'hui, notamment dans les systèmes scolaires les plus « avancés ». La tendance à l'égalisation, si ce n'est à l'inversion, dans les relations de parents à enfants, d'éducateurs à éduqués, de professeurs à élèves, de filles à garçons, et même d'honorables à blâmables et d'innocents à coupables, mène, comme l'annonce dans un livre le philosophe Alain Renault, à *La fin de l'autorité*, et, par conséquent, de la transmission. François-Xavier Bellamy rapporte, en ce sens, le propos essentiel d'un inspecteur chargé en France de la formation pédagogique des étudiants reçus au concours de recrutement des professeurs de philosophie : « Vous n'avez rien à transmettre » ! (4)

Une idéologie qui nie ou affole les vérités naturelles et surnaturelles ne peut régner longtemps ni complètement. Sauf, peut-être, dans les derniers temps, dont nous ne pouvons présumer ni de l'actualité ni des péripéties, les réalités les plus vitales finissent toujours par imposer le retour, au moins partiel, aux vérités qui leur correspondent. Les parents, éducateurs naturels et premiers, et leurs délégués, voulus ou inévitables, ne doivent donc pas désespérer face à ces entreprises révolutionnaires. S'ils ont la foi chrétienne, ils connaissent la Liberté et l'Égalité des enfants de Dieu, grâce auxquelles les différences et les inégalités voulues ou permises par Lui ne sont pas refusées, mais sont les conditions de l'épanouissement de chacun dans sa vocation.

(1) « demeurent » a disparu dans la « Déclaration universelle ». Est-il permis de se demander pourquoi ?

(2) notion évoquée par Orwell dans son ouvrage *1984*, tant elle est consubstantielle au totalitarisme. Elle place une personne entre deux obligations contradictoires, ce qui équivaut à faire disjoncter sa raison. Paul Watzlawick propose l'exemple d'un panneau autoroutier indiquant « ignorez ce panneau ».

(3) le seul régime démocratique à cette époque. En 1835 et 1840, dates de publication des deux tomes de cette œuvre, la France est redevenue une monarchie, quoique constitutionnelle, et le Royaume-Uni est une monarchie parlementaire.

(4) dans *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*, F-X Bellamy (Éd. Plon)

Intention de prières

Le 2 février prochain, à Flavigny, cinq de nos anciens élèves prendront la soutane : Baudouin du Fayet de la Tour, Basile du Crest, Grégoire Hédé-Hauy, Philippe Pernet et Nicolas Voyer. Prions pour leur persévérance.

« Tota pulchra es » ou la beauté de la Bienheureuse Vierge Marie

Abbé François Delmotte

Lorsque L'Église célèbre le mystère de l'Immaculée Conception, insistant sur la beauté de la Vierge Marie, elle commence par ces mots : « *Tota pulchra es, Vous êtes toute belle, ô Marie* ». Mystérieuse beauté qui est en même temps plénitude. Comment entrer davantage dans le mystère de cette beauté de la Vierge Marie ? Quelle est-elle ? Quelle est son origine et quelles sont ses raisons d'être ?

LA BEAUTÉ DE MARIE

Quelle est cette beauté ? La beauté est une qualité d'un être qui reflète sa perfection, la perfection de sa nature, et qui reflète en même temps la possession de sa fin, de son but par cet être. Trois caractères y concourent. Est beau ce qui est tout à la fois : intègre ou parfait dans la possession de sa nature ; harmonieux ou proportionné dans ses parties ; et enfin revêtu d'éclat, de splendeur.

L'intégrité tout d'abord. Est intègre ce qui est entier, ce qui possède pleinement sa propre nature sans défaut. C'est l'être à qui l'on n'a rien retranché. La Vierge Marie est parfaitement intègre. Et c'est précisément l'objet de la fête de l'Immaculée Conception. La Vierge Marie a été conçue sans le péché originel et sans les conséquences du péché originel. Son âme est, dès le premier instant de sa conception, parfaite, entièrement unie à Dieu, intègre. Elle n'est pas morte par le péché, elle n'est pas blessée par le péché, son âme n'est pas souillée par le péché : « *Tota pulchra es et macula originalis non est in te* ».

Intègre, son âme l'est également dans ses puissances. Son intelligence n'est pas affectée par la peine d'ignorance qui nous engourdit, qui nous empêche de connaître l'Être par soi. L'intelligence est la faculté de l'être. Alors, l'intelligence de Marie saisit parfaitement l'Être par excellence, Celui qui est. La

plénitude d'être de Dieu est infinie et dépasse les pauvres capacités de l'intelligence humaine. Il est l'être par lui-même et les créatures ne sont qu'êtres en participation de lui, dépendants de lui. Par la perfection, l'acuité unique de son intelligence humaine, la Vierge Marie peut connaître par-dessus toutes les créatures, et mieux qu'elles toutes réunies, ce qu'est Dieu. Et cette prérogative est éminemment convenable quand on comprend que l'Immaculée Vierge Marie était destinée à être la Mère du Verbe de Dieu, la Mère de celui qui nous dit Celui qui est.

Sa volonté n'est pas embarrassée par le défaut de malice. A peine la Vierge Marie a-t-elle connu le bien, apprécié la volonté de Dieu, ou jugé des moyens à prendre pour arriver au bien ultime, à peine a-t-elle saisi cela qu'elle le désire, qu'elle le veut, qu'elle s'y attache et de manière irrémédiable. Il n'y a pas en elle l'ombre d'une volonté propre. A aucun moment sa volonté ne s'est retournée sur elle-même. Ô beauté de l'intelligence de la Vierge Marie qui connaît l'être même de Dieu. Ô beauté de la volonté de la Vierge Marie qui, pas un seul instant, ne s'est détournée de Dieu.

Et dans ses passions, quel ordre, quelle beauté ! Elle n'est pas atteinte par la concupiscence, elle n'est pas atteinte par la faiblesse qui nous fait sans cesse rechuter malgré nos résolutions. Non, tout cela est parfaitement ordonné en la Vierge Marie. Ses passions sont parfaitement équilibrées sous la double conduite de sa prudence et de sa contemplation, elles sont magnifiquement épanouies sous le soleil de la grâce. L'Église, par la bouche de saint Thomas d'Aquin, enseigne que la Vierge Marie était préservée (1) de ce désir qui

nous attire sans cesse au mal, qui nous attire sans cesse aux créatures inférieures à nous. Ce désir sensible déréglé, ce foyer de péché était absent en la Vierge Marie. Mais saint Thomas va plus loin. Il nous dit (2) que la Vierge Marie était tellement belle que les hommes en la voyant ne ressentaient pas



(1) *Saint Thomas, Somme théologique, IIIa Q. 27, art. 4, corp.*

(2) *Saint Thomas, Commentaire sur les Sentences 3 d. 3, Q. 1, art. 2, q. 1, 4^{um}*

les dérèglements de la concupiscence, qu'ils perdaient cette convoitise dérégulée. Elle est belle en elle-même et n'a jamais suscité, provoqué la concupiscence en autrui, tellement sa beauté élève, parce que la beauté est faite pour nous dire quelque chose de supérieur, d'éminent.

L'harmonie ou la proportion est la deuxième condition de la beauté. L'être beau est doublement proportionné : en lui-même d'abord, par l'harmonie de ses parties ; ensuite avec son entourage par rapport à son but ultime. Sous cet aspect encore, l'Immaculée Vierge Marie est absolument parfaite, possédant un corps harmonieux, des facultés parfaitement ajustées. Sa plénitude de grâce et de vertus la rend de même parfaitement proportionnée à sa fin, à la gloire céleste à laquelle le Bon Dieu appelle ses créatures. La Vierge Marie est tellement en adéquation avec la fin ultime qu'elle l'obtient pour elle-même, mais également pour les autres hommes. C'est son titre - et sa gloire - de médiatrice de toutes les grâces. Médiatrice, parce que justement proportionnée entre la créature pécheresse et son Rédempteur ; médiatrice parce que, Fille chérie du Père, Mère du Fils et Épouse du Saint-Esprit, elle a pour vocation de nous faire entrer dans l'intimité divine, en affinité avec la Sainte Trinité.

Enfin la clarté ou l'éclat, troisième attribut de la beauté, achève de la rendre visible à nos yeux. C'est le resplendissement de l'être. C'est sa forme substantielle (sa nature), ou même l'une ou l'autre de ses formes accidentelles (une qualité physique ou morale par exemple), qui est rendue immédiatement visible, claire, accessible pour l'intelligence. L'Immaculée Vierge Marie brille ainsi d'un éclat incomparable, bien au-dessus de toutes les autres créatures.

Aux yeux de Dieu, la Vierge Marie est le chef-d'œuvre de sa création. A elle seule, elle fait éclater la beauté de toute l'œuvre de Dieu. Elle est - en lien inséparable avec son divin Fils - l'être le plus achevé, l'idéal parfait qu'avait en vue le Bon Dieu en créant. C'est le témoignage même de l'épître de la messe de l'Immaculée Conception : « *Yahweh m'a possédée au commencement de ses voies, avant*

ses œuvres les plus anciennes. J'ai été fondée dès l'éternité, dès le commencement, avant les origines de la terre. Il n'y avait point d'abîmes quand je fus enfantée, point de sources chargées d'eaux. (...) J'étais à l'œuvre auprès de lui, me réjouissant chaque jour, et jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de sa terre, et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes. » (3)

Ce passage du livre des Proverbes évoque en premier lieu la Sagesse éternelle et, à travers elle, on devine déjà le portrait de la Sagesse incarnée, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais l'Église applique également ce texte à la Vierge Marie. Le Bon Dieu a tout créé avec ordre, sagesse et mesure. Et il a voulu la beauté du monde comme une parure resplendissante pour celle qui serait sa Mère. Dans la pensée divine, la Vierge Marie tient la première place, même si chronologiquement elle vient après. Pareillement l'Église lui applique le psaume 44 qui nous montre le Bon Dieu épris de la beauté toute spirituelle de la Vierge Marie : « *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et concupiscet rex pulchritudinem tuam.* » (4)

Aux yeux des anges et des hommes la beauté de la Vierge Marie resplendit aussi d'un éclat incomparable. Témoin ce texte du livre de l'Apocalypse, dont l'Église a fait l'introït de la messe de l'Assomption et que l'on retrouve dans l'office de l'Immaculée Conception : « *Signum magnum apparuit in caelo : mulier amicta sole et luna sub pedibus eius, et in capite eius corona stellarum duodecim.* » (5) La beauté, même la beauté physique de la Vierge Marie, a resplendi autour d'elle. Mais de manière discrète. C'est une beauté empreinte de modestie, de simplicité, de vérité. La véritable beauté n'est pas tapageuse, turbulente ou même artificielle. En effet la beauté physique est au service de la beauté morale, intérieure, de celle qui reflète la vraie nature de l'être ; sinon c'est une tromperie, un mensonge, une hypocrisie, un piège. Dans l'Immaculée Vierge Marie, ce qui a surtout éclaté, c'est sa beauté morale, spirituelle. C'est ainsi qu'elle a attiré le regard contemplatif des plus grands saints. L'histoire garde les noms de saint Bernard et de ses pages enflammées d'amour pour Notre-Dame, ou du père Maximilien-Marie Kolbe et du cri sans cesse répété de son cœur : « Ô Immaculée ! Ô Immaculée ! ».

(1) *Saint Thomas, Somme théologique, IIIa Q. 27, art. 4, corp.*

(2) *Saint Thomas, Commentaire sur les Sentences 3 d. 3, Q. 1, art. 2, q. 1, 4^{um}*

(3) *Proverbes VIII, 22-31*

(4) *Psaume 44, 11-12 : « Écoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille, car le roi s'est épris de votre beauté. » Missel romain, graduel de la fête de l'Assomption*

(5) *Apocalypse XII, 1 : « Un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. »*

L'ORIGINE ET LES RAISONS D'ÊTRE DE CETTE BEAUTÉ

Mais d'où vient cette beauté de la Vierge Marie ? Relisons le texte sacré : « *Tota pulchra es, amica mea.* » (6) *Amica mea.* C'est dans son amitié avec Dieu que se trouve l'origine de cette beauté. De soi, dans sa nature même, la beauté naturelle, et encore plus la beauté surnaturelle, est un don de Dieu. C'est parce qu'elle est pleine de grâces dès le premier instant de sa conception : « *Ave gratia plena* » (7), que l'Immaculée Vierge Marie est toute belle.

Il y a ici un double sens au mot grâce. En latin, le terme *gratia* désigne la grâce, mais aussi, dans un autre sens, le charme, l'agrément, la grâce, la beauté. On parle d'un sourire gracieux, d'un visage gracieux, d'une gracieuse personne. *Gratia*, désigne la grâce sanctifiante, la vie participée de Dieu en nous. (8) Un acte fondateur de Dieu établit la créature dans l'être et octroie par là-même la beauté à cet être dans une mesure déterminée par la libéralité divine. Et c'est la grâce sanctifiante qui donne à l'âme sa beauté en l'accordant, en la proportionnant à la vie divine. Cette grâce sanctifiante, Marie l'a reçue en plénitude, plus qu'aucune créature, plus que tous les anges et tous les hommes réunis depuis le début jusqu'à la fin du monde. Cette plénitude fonde sa toute-beauté : *tota pulchra* parce que *gratia plena*. Finalement, c'est la grâce sanctifiante qui est source de la grâce, de la beauté.

Et peut-on connaître la raison de ce don unique de Dieu à la Vierge Marie ? Les effets de cette beauté répondront en partie à cette interrogation. Il convient auparavant de rappeler le principe suivant lequel le Bon Dieu accorde à chaque personne les grâces qui sont nécessaires à sa mission providentielle. La mission de la Vierge Marie est d'être Mère de Dieu, et par suite, mère de nos âmes. Le don privilégié de sa beauté singulière s'expliquera donc par sa maternité divine. L'Immaculée Vierge Marie est destinée à être Mère de Dieu. Elle va mettre au monde un enfant : « *Ecce concipies in utero et paries filium.* » (9) Cet enfant ressemblera à sa Mère. Et cet enfant, c'est le Fils de Dieu, c'est Dieu lui-même. Qu'y a-t-il de plus beau que Dieu ? Et alors, nécessairement, sa mère devra être la plus

belle possible, la plus belle dans cette nature humaine. Cette conception miraculeuse se fera par l'opération tout aussi miraculeuse du Saint-Esprit : « *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* » (10) Marie devient alors l'Épouse privilégiée du Saint-Esprit. Là encore, il convient au plus haut point qu'elle soit la plus belle des créatures, dans son corps et dans son âme.

D'autres raisons d'être de cette toute-beauté mariale se font jour lorsque nous constatons les effets que produit la beauté sur l'âme. Ordinairement, la beauté attire le regard d'abord et réjouit l'âme ensuite, ce que saint Thomas résume en disant que les choses belles plaisent : « *pulchra dicuntur quae visa placent.* » (11)

La beauté nous attire. La beauté charnelle attire seulement l'homme charnel et le perd dans la damnation éternelle. L'homme spirituel, lui, est attiré par la beauté spirituelle. Elle élève son âme et la fait entrer en contact avec son Créateur, son Rédempteur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ici, c'est la beauté de la Vierge Marie qui servira d'intermédiaire entre l'âme et Dieu. Nous sommes attirés par son regard, nous sommes attirés par sa personne. Et alors nous nous approchons. Parfois, nous sommes conscients de notre indignité en face de Dieu, de nos souillures. Le péché nous salit. Quand nous prenons conscience de nos péchés, nous nous sentons sales, vraiment souillés. Il faut nous laver, nous purifier pour arriver jusqu'à Dieu. Celui qui nous purifie, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ par le bain de son Sang, Sang qu'il a versé sur la Croix comme un bain dans lequel nous devons être plongés pour effacer nos péchés. Mais nous pouvons avoir peur de ces réalités, nous ne sommes pas fiers à nos propres yeux, nous avons honte de nous-même ou simplement nous ne voulons pas nous en approcher par dégoût à voir remuer cette souillure de notre conscience. Alors le rôle de l'Immaculée Vierge Marie est de nous faire approcher de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de nous faire approcher de ce bain de régénération. Le Bon Dieu nous donne cette créature si belle, attirant nos regards et qui a quelque chose de notre nature humaine, de douceur aussi. Par l'intermédiaire de la beauté de la Vierge Marie

(6) *Cantique IV, 7*(7) *Saint Luc I, 28*(8) *II Saint Pierre I, 4* : « ... ut per haec efficiamini divinae consortes naturae ; ... afin que par cela nous devenions participants de la nature divine. »(9) *Saint Luc I, 31*(10) *Saint Luc I, 35*(11) *Saint Thomas, Somme théologique, Ia Q5, art. 4, ad 1^{um}*

nous approchons de Notre-Seigneur Jésus-Christ et nous profitons de ce bain de la régénération. La Vierge Marie est belle pour nous, pour nous attirer à son divin Fils. C'est son rôle de Mère, mère spirituelle. Un enfant bien né, digne de son nom trouve toujours sa mère belle.

Ensuite la beauté réjouit. C'est la joie d'un être qui se retrouve dans un être semblable, qui le connaît non plus par abstraction, raisonnement ou intuition, mais par une sorte de connaturalité, de sympathie. D'abord la beauté de l'Immaculée Vierge Marie réjouit Dieu lui-même. C'est le chef-d'œuvre de la Sainte Trinité. Dieu créa tout et vit que cela était bon. Lorsqu'il créa l'âme de la Vierge Marie et l'unit à son corps tout en la préservant du péché originel, il venait de faire la chose la plus belle de tout l'ordre naturel et surnaturel. Et tout naturellement cela apporte une joie immense à son Sacré-Cœur. La théologie nous apprend que notre création apporte une gloire extrinsèque à Dieu. Il possède déjà de toute éternité une gloire infinie, la sienne propre, celle qu'il se rend au sein de la vie trinitaire. Et les créatures, sans prétendre combler un manque ou un besoin, produisent comme un surcroît de gloire, de louanges, surtout lorsqu'elles sont parfaitement conformes à Dieu. La beauté physique et spirituelle unique de la Vierge Marie comble le Bon Dieu de joie.

La beauté de la Vierge Marie la réjouit elle-même. Elle la constate et, loin de se l'attribuer, comme font les personnes vaines, elle en tire un motif supplémentaire de louange. Ce sont d'ailleurs les premiers mots de l'introït de la fête de l'Immaculée Conception : « *Je tressaillerai de joie dans le Seigneur et mon âme exultera en mon Dieu, de ce qu'il m'a revêtue des vêtements du salut et couverte de l'habit de la justice, comme une épouse parée de ses bijoux.* » (12) Bien plus, la Vierge Marie aura à cœur de développer tous les jours de sa vie ce talent confié par le Bon Dieu. Cette grâce sanctifiante première qu'elle a reçu le jour de son immaculée conception, cette parfaite intégrité de ses puissances, de son intelligence, de sa volonté, de son corps, de ses passions, de ses sentiments, elle les a rendues encore plus belles en les mettant au service du Bon Dieu. Comment ? Par une vie de vertus. La vertu morale, la vertu théologale rendent beau aux yeux de Dieu en conformant notre âme et son activité à la volonté divine. La Vierge Marie est belle par toutes ses vertus. Et notamment par sa vertu de chasteté et son vœu de virginité. Il y a un rapport

étroit, intime entre la chasteté et la beauté. Rien ne sert d'être beau si on n'est pas chaste. Cette virginité gardée nous fait ressembler davantage, nous approche davantage du monde de l'esprit plutôt que du monde de la terre. Et le monde de l'esprit, c'est le monde de Dieu. La virginité consacrée par le vœu nous rapproche du Bon Dieu, nous élève au-dessus de nous-même, nous spiritualise ; et c'est précisément le rôle de la beauté de faire cela.

Et enfin, cette beauté réjouit les hommes. Eux, ils n'ont pas ce privilège d'une telle beauté morale. Trop souvent plongés dans la saleté du péché ou même vivant dans un monde qui n'a pas que de beaux côtés, les hommes ont besoin de la lumière de la beauté pour reposer leurs yeux de toutes les souillures. Contemplant en cette créature unique la toute beauté physique et spirituelle, ils ont un exemple vivant de ce que le Bon Dieu a voulu pour sa création. Ils ont aussi comme un avant-goût de ce que peuvent être les joies éternelles du ciel. Également les hommes se réjouissent de cette beauté parce qu'elle est la marque de la victoire d'une créature toute humaine sur le péché. La Vierge Marie est la gloire de notre race humaine parce qu'en elle et par elle ont été vaincus Satan et le péché. « *Tu gloria Jerusalem, tu laetitia Israël, tu honorificentia populi nostri.* » (13)



La Vierge Marie devait mettre au monde l'Enfant-Dieu. Il convenait qu'elle fût toute belle. Et nous, nos âmes qui reçoivent Notre-Seigneur Jésus-Christ sont-elles belles ? Nos mains qui touchent le Corps sacré du Christ sont-elles belles ? Notre cœur qui veut invoquer le nom du Seigneur, qui veut recevoir le Fils de Dieu Incarné est-il beau ? Alors recourons avec confiance à la Vierge Mère de Dieu pour mettre en nous ces dispositions de bel amour. Si elle en est la mère comment pourrais-je avoir un bel amour, une belle charité, un beau cœur pour Dieu si ce n'est elle qui l'enfante en moi ? Invoquons donc Notre-Dame toute belle, Notre-Dame du bel amour. Qu'elle daigne mettre dans notre âme cette beauté, cette grâce, la grâce.

(12) *Isaïe 61, 10*

(13) *Judith 15, 10. Graduel de la messe de l'Immaculée Conception, Missel romain*

Adoration perpétuelle de la Fraternité Saint-Pie X jeudi 16 mars 2017 — aux Carmes de 16h à minuit



Les intentions auxquelles est réalisée cette adoration perpétuelle tout au long de l'année au sein des différentes chapelles de la Fraternité Saint-Pie X sont les suivantes :

1. la victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Église ;
2. la conversion de Rome et des évêques ;
3. la sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce ;
4. l'éveil de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

Nous vous encourageons instamment à être généreux en faisant l'effort de vous inscrire !

Pèlerinage du doyenné à Notre-Dame-de-Marcelle samedi 18 mars 2017

Thème : 1917-2017 — Il y a cent ans : Fatima

8h00 : départ de la colonne depuis l'école Saint-Joseph-des-Carmes

11h30 : Messe au domaine des Moulis (Villarzel-du-Razès)

18h30 : arrivée au sanctuaire Notre-Dame-de-Marcelle et dévotions

Commandes de fleurs et plants potagers

(géraniums, vivaces, et autres plantes à massif ainsi que divers légumes)



- ▶ A passer auprès du Rd Fr. Jean-François le plus tôt possible, à l'aide du tract vert.
- ▶ Merci de bien vouloir nous retourner toutes vos commandes avant Pâques.
- ▶ La livraison devrait avoir lieu avant la fin du mois de mai.
- ▶ Le produit de la vente aidera au financement de l'église Saint-Joseph.

BlaBlaCarmes : le covoiturage des Carmes !

Si dans un élan de piété et de ferveur vous prévoyez de vous rendre au Pointet, ou à Gastines, pour suivre une retraite spirituelle, vous vous trouvez nécessairement dans l'une des situations suivantes : ou vous avez une voiture pour vous y rendre, ou vous n'en avez pas ;

- dans le premier cas, vous ne refuserez certainement pas de prendre avec vous des compagnons de voyage : n'hésitez pas alors à informer M. l'abbé Jean Espi du nombre de places libres dont vous disposeriez ;

- dans le second cas, n'hésitez pas à informer M. l'abbé Jean Espi que vous cherchez un chauffeur : il pourra vous communiquer alors les coordonnées des chauffeurs qui se seront manifestés auprès de lui !

M. l'abbé Jean ESPI - coordinateur des trajets de retraite spirituelle - 04 68 76 68 40

Chronique de janvier 2017

Te Deum Laudamus! L'hymne d'action de grâce est chantée traditionnellement le soir du dernier jour de l'année civile. 2016 n'a pas vu s'arrêter le déferlement de haine contre Notre-Seigneur et sa sainte Église... Le miracle de saint Janvier n'a pas eu lieu... Le bras vengeur de Dieu semble sur le point de s'abattre sur les hommes qui se sont follement révoltés contre leur créateur. Prions pour que 2017, centenaire des apparitions de Fatima, voit enfin le triomphe du Cœur Immaculé de Marie sur le monde et dans nos âmes.

Depuis maintenant trois ans, le mois de janvier s'ouvre sur la tournée des bénédictions de l'Épiphanie. Trois jours durant, les prêtres du prieuré sillonnent l'Aude et l'Ariège, allant de foyer en foyer pour bénir les maisons en invoquant le Bon Dieu par l'intercession des Mages, dont les noms orneront le tympan des maisons. Une belle manière très catholique, et romaine, de consacrer tous ses biens au Bon Dieu à l'aube de la nouvelle année. En 2017, ce sont près de cinquante familles qui auront ainsi reçu la visite spirituelle des Mages.

Quelques jours après la rentrée des classes, c'est la grande fête à la Clarté-Dieu de Fanjeaux. Nos chères dominicaines solennisent l'Épiphanie de belle manière, par la grand-messe célébrée par Monsieur l'abbé Simoulin, et par les spectacles réjouissants de l'après-midi. Dieu bénisse leur œuvre et la rende toujours plus féconde.

Le dimanche suivant, c'est au prieuré, cette fois, qu'a lieu la fête. Ni discours, ni spectacle, mais simplement l'incontournable galette des rois. Une bonne soixantaine de fidèles ont bravé le mauvais temps en quête d'une couronne... de papier !

Pas un week-end pour souffler en ce mois de janvier... En effet, le 21, jour de sainte Agnès et de la mort du roi Louis XVI, Monseigneur de Galarreta est au Cammazou pour la cérémonie des confirmations. Une bonne quarantaine de petites reçoivent sur le front le signe des soldats du Christ. C'est un devoir désormais, pour elles, de témoigner de leur foi reçue au baptême, et s'il le faut, jusqu'au martyre.

Ce même samedi, les fidèles qui seront venus se confesser à l'heure habituelle en notre église Saint-Joseph-des-Carmes, auront eu la surprise d'y trouver le chœur des petits chanteurs de Saint-Joseph en pleine répétition avec un orchestre à cordes ! C'est en effet la première répétition de ce nouvel ensemble, dans le but de préparer le grand concert qui aura lieu à l'amphithéâtre romain d'Orange le samedi 6 mai à 21h, et auquel vous êtes tous invités bien entendu.

Le mois de janvier voit les premières activités scouts de l'année : louveteaux et louvettes se défoulent au grand air bien froid ; quinze jours après, les guides se réunissent en compagnie sous l'autorité spirituelle de Monsieur l'abbé de Villemagne, descendu de l'Indre et qui en profite pour passer quelques bons moments avec la communauté. Pendant ce temps, les routiers s'en vont affronter les rigueurs de l'hiver pyrénéen chez les moines bénédictins de Notre-Dame de Donezan, accompagnés par M. l'abbé Peron et le formidable Land Rover de la troupe, flambant neuf !

Chers fidèles, le chroniqueur vous souhaite à tous une sainte année 2017 ! Que Dieu vous bénisse.

Prochaines activités — dates à retenir

- **Judi 02 février 2017 — bénédiction des cierges à 11h00 suivie de la messe**
- **Vendredi 03 février 2017 — 18h30 aux Carmes : Heure sainte (1^o vendredi du mois)**
- **Samedi 04 février 2017 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé le Roux, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Judi 9 février 2017 — Cercle des époux Martin chez Mme d'Anglejan (Fanjeaux) : 12h30 déjeuner, 14h chapelet, 14h30 formation sur l'éducation des enfants et des jeunes aux mystères de la vie, 16h bonnes idées, entraide**
- **Vendredi 10 et samedi 11 février 2017 — récollection de doyenné aux Carmes**
 - vendredi à 18h30 : Heure sainte
 - samedi à 11h00 : Messe solennelle
- **Samedi 25 février : journée de formation des chefs pour les maîtrises du groupe scout Baudouin IV de Jérusalem**
- **Lundi 27 et mardi 28 février 2017 - adoration des "Quarante heures" au Cammazou**
- **Mercredi 01 mars 2017 — imposition des Cendres**
- **Nuit du vendredi 03 mars au samedi 04 mars 2017 — adoration nocturne du Saint-Sacrement entre 18h30 et 6h30 pour l'entrée dans la grande retraite du Carême et la dévotion aux premiers vendredi et samedi du mois.**
- **Judi 16 mars 2017 — 16h00-minuit aux Carmes : adoration perpétuelle de la Fraternité Saint-Pie X (cf. ci-contre)**
- **Samedi 18 mars 2017 : pèlerinage de doyenné à ND de Marseille — thème : « 1917-2017 — Il y a cent ans : Fatima »**

Ephémérides du mois de février 2017

		Confessions	Messes
mer 1	Saint Ignace d'Antioche, Evêque et Martyr 3ème classe, rouge		
jeu 2	Présentation de Jésus au temple et Purification de la Sainte Vierge, 2ème classe, blanc		11h00 : bénédiction des cierges et messe chantée
ven 3	De la férie, Mém. de Saint Blaise, Evêque et Martyr 4ème classe, vert		18h30 heure sainte
sam 4	Saint André Corsini, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc	11h : ab. le Roux 16h - 17h : ab. Delmotte	Activités du 1er samedi
dim 5	Vème Dimanche après l'Epiphanie, 2ème classe, vert		
lun 6	Saint Tite, Evêque et Confesseur Mém. de Sainte Dorothee, Vierge et Martyre 3ème classe, blanc		
mar 7	Saint Romuald, Abbé 3ème classe, blanc		
mer 8	Saint Jean de Matha, Confesseur 3ème classe, blanc		
jeu 9	Saint Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de Sainte Apollonie, Vierge et Martyre 3ème classe, blanc		
ven 10	Sainte Scholastique, Vierge 3ème classe, blanc		18h30 heure sainte
sam 11	Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes, 3ème classe, blanc	16h - 17h : ab. Delmotte	11h00 messe chantée
dim 12	Dimanche de la Septuagésime, 2ème classe, violet		
lun 13	De la férie, 4ème classe, violet		
mar 14	De la férie, Mém. de Saint Valentin, Prêtre et Martyr 4ème classe, violet		
mer 15	De la férie, Mém. de Saints Faustin et Jovite, Martyrs 4ème classe, violet		
jeu 16	De la férie, 4ème classe, violet		
ven 17	De la férie, 4ème classe, violet		
sam 18	Sainte Bernadette, Vierge Mém. de Saint Siméon, Evêque et Martyr 3ème classe, blanc	16h - 17h : ab. Espi	
dim 19	Dimanche de la Sexagésime, 2ème classe, violet		
lun 20	De la férie, 4ème classe, violet		
mar 21	De la férie, 4ème classe, violet		
mer 22	La Chaire de Saint Pierre, 2ème classe, blanc		
jeu 23	Saint Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur 3ème classe, blanc		
ven 24	Saint Mathias, Apôtre 2ème classe, rouge		
sam 25	De la Sainte Vierge au samedi, 4ème classe, blanc	16h - 17h : ab. Delmotte	
dim 26	Dimanche de la Quinquagésime, 2ème classe, violet		
lun 27	Saint Gabriel de l'Addolorata, Confesseur 3ème classe, blanc		
mar 28	De la férie, 4ème classe, violet		

Ephémérides du mois de février 2017

		Messes
mer 1	Saint Ignace d'Antioche, Evêque et Martyr 3ème classe, rouge	
jeu 2	Présentation de Jésus au temple et Purification de la Sainte Vierge, 2ème classe, blanc	
ven 3	De la férie, Mém. de Saint Blaise, Evêque et Martyr 4ème classe, vert	18h00 : ab. Espi
sam 4	Saint André Corsini, Evêque et Confesseur 3ème classe, blanc	18h00 : ab. Espi
dim 5	Solennité de la Chandeleur, Mém. de Vème Dimanche après l'Epiphanie, 2ème classe, vert	10h30 : ab. Espi
lun 6	Saint Tite, Evêque et Confesseur Mém. de Sainte Dorothée, Vierge et Martyre 3ème classe, blanc	
mar 7	Saint Romuald, Abbé 3ème classe, blanc	
mer 8	Saint Jean de Matha, Confesseur 3ème classe, blanc	
jeu 9	Saint Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de Sainte Apollonie, Vierge et Martyre 3ème classe, blanc	
ven 10	Sainte Scholastique, Vierge 3ème classe, blanc	
sam 11	Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes, 3ème classe, blanc	
dim 12	Dimanche de la Septuagésime, 2ème classe, violet	10h30 : ab. Le Noac'h
lun 13	De la férie, 4ème classe, violet	
mar 14	De la férie, Mém. de Saint Valentin, Prêtre et Martyr 4ème classe, violet	
mer 15	De la férie, Mém. de Saints Faustin et Jovite, Martyrs 4ème classe, violet	
jeu 16	De la férie, 4ème classe, violet	
ven 17	De la férie, 4ème classe, violet	
sam 18	Sainte Bernadette, Vierge Mém. de Saint Siméon, Evêque et Martyr 3ème classe, blanc	
dim 19	Dimanche de la Sexagésime, 2ème classe, violet	10h30 : ab. Delmotte
lun 20	De la férie, 4ème classe, violet	
mar 21	De la férie, 4ème classe, violet	
mer 22	La Chaire de Saint Pierre, 2ème classe, blanc	
jeu 23	Saint Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur 3ème classe, blanc	
ven 24	Saint Mathias, Apôtre 2ème classe, rouge	
sam 25	De la Sainte Vierge au samedi, 4ème classe, blanc	
dim 26	Dimanche de la Quinquagésime, 2ème classe, violet	10h30 : Ab. Espi
lun 27	Saint Gabriel de l'Addolorata, Confesseur 3ème classe, blanc	
mar 28	De la férie, 4ème classe, violet	

Pour tous renseignements complémentaires : M. l'abbé Jean ESPI au 04 68 76 68 40 (répondeur)